

couche uniformément sombre par la vétusté jointe aux fumées de la houille ; un pavé boueux en toutes saisons, constellé de pointes aiguës comme les souliers d'un auvergnat ; de bâtardes allées vomissant dans la rue des ruisseaux d'une onde suspecte ; des boutiques obscures et de mince étalage ; de grandes portes cintrées, munies de barreaux de fer, éclairant, pour toute ouverture, les ténèbres à peine visibles de magasins que le soleil n'a jamais égayés de ses reflets dorés et où la lampe mélancolique s'allume quelquefois dès le milieu du jour ; mille parfums de drogueries ou pires encore, saisissant acrement les nerfs olfactifs ; une population soucieuse, affairée, peu curieuse de la forme, et pour tout luxe d'équipage, dans ces rues dignes du XIII^e siècle, de bruyants haquets, de lourds véhicules supportant des monts énormes de ballots ; toute une grande ville rappelant ces ruelles à tapis-francs que tend à faire disparaître l'édilité parisienne ou, dans ses plus belles parties, notre quartier des Lombards démesurément empilé, coagulé et assombri ; une atmosphère grise, humide, saturée neuf mois de l'année de ces brouillards tamisiens qui portent la moitié d'*old merry England* à l'expatriation et l'autre au suicide.

« Tel est l'aspect riant, le polyorama qui frappe tout d'abord l'étranger à Lyon et le prédispose à un spleen double.

« Le Lyonnais est une sorte de Hollandais auquel le ciel a refusé les grâces frivoles de l'affabilité, de la légèreté, de la sociabilité, cette fine fleur d'intelligence qu'on nomme esprit, ou, pour mieux dire et être plus juste, cet agréable badinage dont le plus pur béotien de Paris sait si bien masquer sa radicale nullité, en même temps que ce vernis d'urbanité et d'élégance qui fait illusion aux étrangers et cache la vulgarité foncière ou l'égoïsme renforcé.

« Le Lyonnais rit quand il en a le temps. Son commerce, son industrie, ses chiffres l'absorbent tout entier. De là sa physionomie grave et morne, et, s'il faut le dire, passablement renfrognée. Il est austère sans effort ; car il n'a pas besoin de luxe, de plaisirs et n'en soupçonne pas le goût. Il dine à deux heures, soupe à neuf et se couche vertueusement ensuite, comme un